

Prédication 22 septembre 2024 Montrouge anniversaire 20 ans du temple

Pasteure Laurence Berlot

1 Rois 8/ 22-30 « est-ce que Dieu pourrait habiter sur la terre ? »

Jean 4/ 19-24 « adorer en esprit et en vérité »

1 Cor 3/ 5-11 et 16 « vous êtes la construction de Dieu... »

J'ai découvert le temple de Montrouge quand j'ai fait un culte d'essai le 15 mars 2018. Je me suis sentie bien dans ce temple lumineux, cette construction moderne, qui unissait de manière très esthétique les différentes matières, notamment le bois et le verre. J'ai aimé la croix, les versets bibliques.

Je connaissais d'autres temples modernes. Celui de Lagny à l'est de Paris, dans ma précédente paroisse, avait été inauguré en 1997. Le conseil presbytéral avait décidé de laisser les parpaings en béton apparents. Il était de forme ronde, avec une charpente en bois.

J'admire les paroisses qui doivent s'improviser maître d'œuvre pour des décisions aussi importantes. Et j'admire aussi les pasteurs qui s'investissent dans les constructions avec tous les aléas. Hier, nous avons entendu les récits de la construction par Joël, avec Zoltan et Agnès. Ils nous ont dit combien, à plusieurs reprises, cela avait été un exercice de foi, (jusqu'au festival de contes qui a pu se tenir dans des locaux terminés in extremis).

Nous avons besoin de ces récits pour nous inscrire dans une histoire plus large et plus grande pour en recevoir l'héritage.

Faire la fête nous permet de nous réfléchir à l'essentiel : pourquoi avons-nous besoin d'un temple ? Ne sommes-nous pas appelés à nous détacher des lieux qui n'ont rien de sacré ?

Il y a 3 semaines, a eu lieu le rassemblement commémorant les cultes qui se faisaient de façon clandestine en France au moment des persécutions, après la Réforme, notamment après la révocation de l'édit de Nantes. C'est l'assemblée du désert. Le désert, ce n'est pas le Sahara, mais des lieux où l'on pouvait se cacher, et rester discret, comme dans les Cévennes.

C'est là, à côté du village de Mialet, une fois par an, que se rassemblent des milliers de personnes – pour la plupart des protestants – le premier dimanche de septembre, sous les pins. C'est une façon de se souvenir de la résistance des protestants persécutés, dans la liberté que procure un lieu ouvert sur le ciel.

Depuis la venue de Jésus-Christ, il n'y a plus besoin de lieux sacrés pour adorer Dieu. La Samaritaine interpelle Jésus : « *Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer* ».

Jésus lui répond : « *l'heure vient, elle est là où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité* ».

Jésus a souvent prêché dehors ou dans des maisons particulières. Il y a une dizaine d'années, quand je suis allée avec mon mari à Capernaüm, en Galilée, on nous a montré une maison plus grande que les autres qui aurait pu être la maison de Pierre où Jésus se rassemblait avec ses disciples. Jésus privilégie la relation du cœur à cœur avec Dieu, une relation en vérité.

Avant d'être un bâtiment, l'Eglise est une assemblée. Le mot « *église* » vient du grec « *ekklésia* » qui signifie « assemblée du peuple ». Et Jésus nous dit qu'il est présent là où deux ou trois personnes se rassemblent en son nom.

Cela peut être dans la maison de quelqu'un, à l'hôpital, en prison. C'est d'une grande profondeur de pouvoir prier dans n'importe quel endroit avec une ou deux personnes.

« L'heure vient, elle est là où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité ».

Mais nous ne sommes pas de purs esprits, nous sommes des êtres incarnés. Nous avons un corps dont il faut prendre soin, nous vivons dans un temps donné, dans un espace donné.

Nous avons besoin pour nous rassembler d'un lieu qui nous protège de la pluie, du froid, du vent, du bruit. Nous avons besoin de lieux propices au recueillement pour adorer Dieu et de lieux assez grands pour accueillir tous ceux et celles qui veulent se mettre à l'écoute d'une parole qui fait vivre.

Si Dieu est venu sous la forme d'un homme, en Jésus-Christ, c'est bien pour confirmer l'importance de cette incarnation, un être fait de l'entremêlement de notre corps et de notre psychisme.

Jésus nous parle de la fragilité de notre être mortel, mais en même temps de l'amour de Dieu qui nous relève sans cesse, qui nous aide à vivre avec nos fragilités et nos limites, et fait de nous ses témoins.

Le lieu construit par les humains est bon pour se rassembler. Mais même le roi Salomon n'était pas dupe sur la présence de Dieu au temple qu'il venait de construire : Il dit au moment de la dédicace du temple: « *Est-ce que vraiment Dieu pourrait habiter sur la terre ? Combien moins dans cette Maison que j'ai bâtie !* »

Nous sommes dans un paradoxe. D'un côté, nous avons besoin de bâtiments pour se rassembler, mais d'un autre côté, l'apôtre Paul nous dit « *Vous êtes le temple de Dieu* ».

Depuis deux mille ans, on en a construit des églises ! En essayant de les faire plus belles les unes que les autres quand les finances et l'ambition étaient là. La reconstruction du toit et de la flèche de Notre Dame nous en a donné un exemple qui a dépassé largement un pays et une confession religieuse.

Une église et son clocher sont un témoignage. En ville, on a tendance à immerger les nouveaux temples dans un ensemble de construction, comme ici à Montrouge ou à Champigny avec le nouveau temple qui se trouve en face de la station du RER. Il n'y a pas de clocher. Notre société laïque ne les encourage pas non plus.

Alors, notre visibilité doit être manifestée par d'autres signes. Ainsi, dans quelques semaines nous aurons une nouvelle inscription sur la façade et des enseignes sur les côtés du bâtiment.

Mais quand on va à la campagne - comme nous en avons le projet pour aller à Chatillon Coligny dans le Loiret - le temple et son clocher sont bien visibles.

Nos temples et nos églises témoignent qu'à cet endroit, il y a des gens qui se rassemblent, qui croient en Dieu et prient. Ce sont les témoins d'une autre dimension que la matérialité d'une société consumériste. Ce sont aussi les témoins d'un désir de paix.

Il faut simplement ne pas confondre le bâtiment et notre identité de chrétien. On peut parfois s'attacher au bâtiment - au temple de notre enfance par exemple – en oubliant l'essentiel de la foi. Nous avons constaté hier combien il avait été difficile pour certains paroissiens de se séparer de certains objets, comme la croix.

Si le bâtiment facilite la prière, c'est la prière qui est la plus importante. Si le bâtiment est un lieu favorable au recueillement, il devient alors un cadre pour une rencontre. Il devient un espace de rencontre avec soi-même, avec Dieu, avec Jésus, avec les autres.

Ça n'est pas facile de se « brancher » tous les jours sur la ligne divine quand on est dans notre maison, dans nos murs quotidiens. On arrive parfois à prier dans notre chambre comme le recommande Jésus.

Mais se rassembler pour écouter une parole qui ne vient pas de nous est toujours un défi. La parole nous décale de ce qu'on vit au travail, en famille, dans nos loisirs. Et le bâtiment nous aide à nous concentrer sur autre chose que les soucis du quotidien, il nous aide à faire de la place en nous.

Une des paroles qu'on a entendues aujourd'hui, est de l'apôtre Paul :
« *vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu* ».

Ce n'est pas un bâtiment que Dieu habite, c'est notre vie. Nous sommes nous-même, *la construction de Dieu*. Notre existence est le lieu d'habitation de l'Esprit de Dieu, de l'Esprit du Christ.

Notre Seigneur Jésus vient nous dire que Dieu descend dans nos vies. Jésus connaît les lourdeurs et les beautés de l'incarnation. Et il nous montre les brèches de lumière que Dieu ouvre dans nos existences. Il nous transforme par une parole qui ouvre nos intelligences. Il nous apaise par un amour sans limites.

Oui, nous sommes nous-même construction de Dieu, et ainsi ses témoins. Ça n'est pas facile. Autant un bâtiment se voit, se montre, autant nos vies sont souvent invisibles et silencieuses à propos de Dieu dans notre société. Nous sommes timides dans nos paroles ou dans nos engagements.

Pourtant, en témoignant du Dieu d'amour qui accueille notre humanité dans ses forces et ses faiblesses, nous lui offrons un espace pour qu'il agisse.

Autant le bâtiment nous offre un espace pour que Dieu agisse en nous, autant notre propre existence, inspirée par l'Esprit, offre un espace pour que Dieu agisse en l'autre, en celui ou celle que je rencontre.

Ainsi, nous rendrons compte de notre espérance dans un monde qui en a bien besoin. Ouvrons-nous à la force de l'Esprit. Amen